

Colloque  
des 16 et 17 juin  
2023

DOMAINE ROYAL DE DREUX

# Millénaire du rattachement du comté de Dreux au domaine capétien



PRÉFÈTE  
DE LA RÉGION  
CENTRE-VAL  
DE LOIRE

Direction régionale  
des affaires culturelles

FONDATION  
Saint-Louis

DREUX  
ILLUSTRATION

Euro-  
et-Loir  
LE DÉPARTEMENT

MAIRIE DE  
RENAIS  
SANCE(S)  
LE DÉPARTEMENT  
2023

Colloque organisé au domaine royal de Dreux par la Fondation Saint-Louis et l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Centre-Val de Loire, en partenariat avec la ville de Dreux et avec la participation du Conseil départemental d'Eure-et-Loir.

Il est labellisé « Nouvelles Renaissance » par le Conseil régional Centre-Val de Loire.

### Comité scientifique d'organisation

DRAC, Conservation régionale des monuments historiques (CRMH)

**Fabienne Audebrand**, chargée de protection et conservateur des antiquités et objets d'art d'Eure-et-Loir

**Denis Grandemenge**, instructeur à la Conservation régionale des monuments historiques

**Irène Jourd'heuil**, conservateur des monuments historiques



Coupole de la chapelle royale de Dreux © Drac CVL, F. Lauginie.

**Photo de couverture** : *Veüe de la ville et du chasteau de Dreux dessiné du costé du midy, 1696*, Louis Boudan, Paris BnF (droits réservés).

À l'instar du domaine de Randan dans le Puy-de-Dôme, le domaine royal de Dreux est une des propriétés historiques liées à Louis-Philippe qui mérite d'être mieux connue au-delà de son rôle de nécropole. C'est à cet objectif que la DRAC Centre-Val de Loire ambitionne de contribuer en organisant le présent colloque aux côtés de la Fondation Saint-Louis.

Ces dernières années, les services en région du Ministère de la culture ont régulièrement accompagné le propriétaire des lieux pour financer les études de diagnostic et les travaux de conservation-restauration menés sur ce site aux multiples facettes, classé au titre des monuments historiques par arrêté du 12 décembre 1977. Ce sont ainsi 1,2 millions d'euros de subvention de la DRAC qui ont été accordés sur 10 ans, représentant 45% d'un montant de 2,6 millions d'euros investis sur le monument.

Sur le plan scientifique, le dépôt récent d'un projet collectif de recherche, validé par le Service régional de l'archéologie (DRAC), va permettre l'étude de la tour dite de Dannemarche et plus largement de reconsidérer l'ensemble du site et son histoire en lien avec la ville. S'agissant du mobilier, la Conservation régionale des monuments historiques (DRAC) a parallèlement engagé depuis plusieurs années l'inventaire détaillé des objets liés à l'histoire du site et aux souvenirs de la famille d'Orléans. Les recherches dans le fonds de la Maison de France conservé aux archives nationales ont par ailleurs permis de les documenter et de mieux appréhender la vie du domaine, bien au-delà de la fonction mémorielle de la nécropole. En mai 2022, cette étude décisive a conduit la commission régionale du patrimoine et de l'architecture à proposer de classer au titre des monuments historiques, deux ensembles historiques mobiliers remarquables dont un avec attache à perpétuelle demeure, proposition qui sera prochainement soumise à la commission nationale du patrimoine et de l'architecture.

Le présent colloque se donne l'objectif de livrer les premiers résultats de cette enquête entre archives et matérialité. Il s'adresse aux chercheurs, amateurs et spécialistes, allant de l'archéologie du bâti à l'histoire de l'art dans toutes ses spécialités (architecture, arts décoratifs, peinture, vitrail et jardins, etc.). Il vise à remettre en lumière un site dont l'épaisseur historique est largement sous-estimée et ambitionne de susciter, à la suite de ces deux journées, de nouvelles investigations et travaux de recherche.

Christine Diacon  
Directrice régionale des affaires  
culturelles du Centre-Val de Loire



Verrières de la chapelle royale de Dreux © Drac CVL, F. Lauginie.

Le domaine royal de Dreux est universellement connu pour abriter la précieuse nécropole où reposent le Roi Louis-Philippe Ier, son épouse la Reine Marie-Amélie et les Princes et Princesses de la Famille Orléans, du XVIII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. La Chapelle royale est pour cette raison un haut-lieu de fidélité dynastique et de piété familiale.

C'est donc à très juste titre que le Comte de Paris (1908-1999), d'illustre mémoire, lorsqu'il institua la Fondation Saint-Louis lui assigna comme première mission « la conservation, l'entretien, la garde de la Chapelle Royale Saint Louis à Dreux, des sépultures des Princes de la Maison de France qui y sont enterrés, ainsi que ceux qui y seront enterrés par la suite » (article 1 des statuts de la Fondation Saint-Louis).

Ces lieux comptent parmi les chefs d'œuvre de l'architecture, de la sculpture et des arts décoratifs du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais ils s'inscrivent dans l'horizon d'un temps beaucoup plus long, un temps millénaire.

En effet c'est en 1023 que le comté de Dreux entra dans le domaine de la couronne de France et devint dès lors l'un des bastions protecteurs du royaume contre les menaces que les envahisseurs Vikings avaient pendant si longtemps et jusqu'au mythique traité de Saint-Clair-sur-Epte de l'an 911, fait peser sur la vallée de la Seine et les terres avoisinantes. Les remparts médiévaux de l'ancien château des comtes dominant la cité drouaise sont les témoins de cette très ancienne histoire.

La commémoration du millénaire offre l'opportunité de retrouver cette mémoire des siècles par la tenue du colloque des 16 et 17 juin 2023 organisé conjointement par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) et la Fondation Saint-Louis. Ces deux journées d'études feront appel à de nombreuses et savantes contributions de chercheurs, de professeurs et de conservateurs membres de grandes institutions académiques, universitaires et culturelles françaises. Ceux-ci dresseront un nouvel état des connaissances et révéleront certainement des pans d'histoire encore méconnus.

La connaissance enrichie des lieux va permettre à la Fondation Saint-Louis d'entreprendre de façon systématique des actions de valorisation du site avec le soutien de l'Etat, des collectivités et de mécènes privés, notamment : les études archéologiques ; la restauration des édifices d'architectures très variées qui ornent le domaine ; la conservation d'une centaine d'objets mobiliers récemment classés. Toutes ces traces matérielles seront patiemment reliées aux illustres personnages qui ont fait l'histoire de ce site.

L'ouverture, à l'initiative de la Fondation Saint-Louis, de nouveaux espaces de visite du domaine royal de Dreux et la future programmation culturelle à établir en liaison avec la Ville et l'Agglomération de Dreux mais aussi avec le soutien attendu du département d'Eure-et-Loir et de la Région Centre-Val de Loire, concourront, je l'espère, à susciter la curiosité et à développer l'attachement des Drouais et de tous les Français pour ce site historique tout à fait exceptionnel.

Frédéric Baleine du Laurens  
Président de la Fondation Saint-Louis

16 juin  
Théâtre de Dreux

Présidence de séance :

**Jean-Michel Leniaud**, Directeur d'études à l'École pratique des hautes études et à l'École nationale des chartes, ancien directeur de l'École nationale des chartes

9h30-10h

## Accueil et introduction des journées

**Frédéric Baleine du Laurens**, Président de la Fondation Saint-Louis

**Pierre-Frédéric Billet**, Maire de Dreux

**Françoise Souliman**, Préfet d'Eure-et-Loir



*Plan du domaine royal de Dreux* © Archives nationales, fonds famille d'Orléans.

10h-10h30

## Le château de Dreux – les fortifications médiévales

**Denis Hayot**, docteur en histoire de l'art – Centre André-Chastel

Denis Hayot est l'auteur d'une thèse sur « L'architecture fortifiée capétienne au XIII<sup>e</sup> siècle », publiée aux Éditions du Centre de Castellologie de Bourgogne.

L'intervention consistera en une brève présentation de l'ensemble fortifié constitué par les châteaux de Dreux et de Dannemarche au Moyen Âge, dont il ne reste plus que des témoins assez ingrats aujourd'hui, mais qui fut l'un des points d'orgue de l'architecture castrale princière aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Elle s'attachera à présenter l'histoire du site, l'évolution du monument, et l'intérêt de ses principaux organes architecturaux (tour des Fanaux, tour Grise, enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle...)



*Ruines du château de Dreux, dessin aquarellé par Philippe-Louis Parizeau, 1779 © BnF, coll. Destailleur.*

23060049\_Colloque - COLLOQUE - COLLOQUE - Cahier 4

10h30-11h

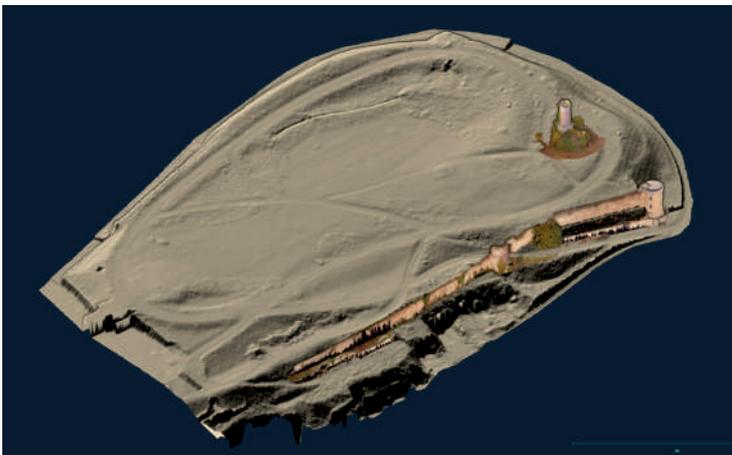
## Histoire et archéologie du château de Dreux : premiers résultats et perspectives de recherche

**Philippe Bujak**, attaché au laboratoire TRAME – UR 4284 – Université de Picardie Jules-Verne. Membre du CAHMER (Centre d’Histoire et d’Archéologie Médiévales des Établissements Religieux)

Responsable d’un programme de recherche sur Dreux (château et enceinte urbaine), Philippe Bujak est par ailleurs chargé par la ville du Neubourg d’élaborer la base documentaire du site du Vieux Château. Depuis quelques années, il oriente plus particulièrement

son travail autour de la diplomatique avec par exemple la transcription du cartulaire de la collégiale Saint-Étienne de Dreux. Il s’intéresse également à la force documentaire des œuvres littéraires des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Lais de Marie de France et autres).

En 2021, un programme de recherche a été initié sur le site du château de Dreux sous l’égide de la Fondation Saint-Louis et avec l’autorisation du Service Régional d’Archéologie de la DRAC Centre-Val de Loire. Les deux premières années se sont concentrées sur l’enceinte dite de « Dannemarche » avec un relevé photogrammétrique et un Lidar dont l’exploitation scientifique est encore en cours. Cependant, les premiers résultats ne font que confirmer l’extraordinaire potentiel d’un site qui n’a, à ce jour, fait l’objet d’aucune recherche historique et archéologique à part entière. Déjà, les grandes lignes d’un projet scientifique pluridisciplinaire se dessinent pour les prochaines années.



Le Tellier-AIRD'ECO-Drone/A. Louis © CD28 Service de l'archéologie.

11h-11h30 : questions et pause

11h30-12h

## Les chapiteaux de la collégiale Saint-Étienne de Dreux : un sculpteur roman aux prises avec le Portail royal de Chartres

**Damien Berné**, conservateur au musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et **Philippe Plagnieux**, professeur d'histoire de l'art médiéval Université Paris-Sorbonne

Révélés au public comme aux historiens de l'art par l'exposition « Chefs-d'œuvre romans des musées de province » en 1957-1958, les chapiteaux historiés de l'ancienne collégiale Saint-Étienne de Dreux comptent parmi les sculptures figuratives romanes les plus remarquables du Bassin parisien. Pourtant, ils sont émaillés de motifs qui trahissent la dette de leur sculpteur envers les sculptures du Portail royal de la cathédrale de Chartres toute proche, manifeste d'un nouvel art de bâtir et de sculpter. La tension perceptible entre la conception plastique des figures, encore marquée par la tradition romane de l'Île-de-France, et ces emprunts au répertoire de la première sculpture gothique fait de ce groupe de chapiteaux une œuvre singulière, révélatrice des enjeux auxquels sont confrontés les sculpteurs en un temps où la diffusion rapide de formes, de types et de modèles nouveaux met leur savoir-faire à rude épreuve.



*La Visitation, détail du chapiteau de la Nativité © I. Jourd'heuil.*

12h-12h30

## Les panneaux et fragments de verrières du XIII<sup>e</sup> siècle du musée de Dreux : vestiges du décor de la collégiale Saint-Étienne ?

**Karine Boulanger**, ingénieur de recherche CNRS, Centre André-Chastel

Spécialiste des vitraux du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, Karine Boulanger a publié plusieurs livres sur les vitraux de la cathédrale d'Angers et sur les vitraux des régions Poitou-Charentes et Aquitaine. Elle prépare un ouvrage sur

la cathédrale de Bourges et suit depuis plusieurs années la restauration des verrières de la cathédrale de Chartres conduite par la DRAC Centre-Val de Loire.

L'église Saint-Pierre, reprise au XV<sup>e</sup> siècle, abritait jusqu'en 1937 des fragments de vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle réemployés dans les remplages des baies de la nef. Leur provenance originelle est incertaine, mais ils appartiennent à un ensemble vaste conçu autour de l'Incarnation et de plusieurs vies de saints. L'analyse de ces panneaux mérite d'être entreprise afin de les étudier avec soin, de proposer peut-être une hypothèse de provenance et de les replacer dans le contexte très riche de la création de verrières dans la région au début du XIII<sup>e</sup> siècle.



*Moïse, provenant d'un Arbre de Jessé*  
© Musée d'Art et d'Histoire de Dreux.



*Exil de saint Eustache et de sa famille*  
© Centre André-Chastel.

12h30-13h : questions

13h-14h : déjeuner

14h-14h30

## Dreux, un lieu de mémoire orléaniste (1793-1958)

**Grégoire Franconie**, chercheur associé au Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle (Université Paris 1 et Sorbonne Université)

Grégoire Franconie est docteur en histoire contemporaine (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et chercheur associé au Centre d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle (UR 3550). Il est professeur à l'École de danse de l'Opéra de Paris et chargé de cours magistral à l'Université Paris-

Dauphine. Il a notamment publié *Le Lys et la Cocarde. Royauté et Nation à l'âge romantique* aux Presses Universitaires de France (2021) et *Les grands textes de la gauche et de la droite* chez Flammarion (Champs, 2017).

De la profanation des caveaux Penthièvre sous la Terreur au transfert des cendres du comte de Paris à l'heure gaullienne, le temps long de la période contemporaine permet d'apprécier l'évolution de l'orléanisme au domaine de Dreux. La fabrique complexe de la chapelle princière, puis royale a en effet transformé la nécropole en lieu identitaire et mémoriel, où l'art et les cérémonies expriment les différentes conceptions du royalisme orléaniste.

*Liénard et Knecht d'après la princesse Marie d'Orléans (1813-1839), Ange de la Résignation, plâtre, 1844 © DRAC CVL, F. Lauginie.*



14h30-15h

## La chapelle Saint-Louis de Dreux : une architecture pour l'éternité

**Anne Embs**, conservatrice régionale des monuments historiques

D'abord destinée à accueillir les sépultures des Penthièvre à partir de 1814, puis des Orléans à partir de 1818, la chapelle Saint-Louis de Dreux change brutalement de statut avec la monarchie de Juillet. Ce premier édifice, de plan centré et de dimension modeste, était tout à la fois un monument commémoratif et funéraire pour les quelques sépultures familiales rapatriées à Dreux. Avec l'accession au trône de Louis-Philippe, puis les décès successifs de Marie d'Orléans et surtout de Ferdinand-Philippe, la chapelle change littéralement de dimension politique et architecturale. La transformation de la chapelle en nécropole royale se manifeste matériellement et visuellement par une extension et un changement de vocabulaire architectural. La chapelle agrandie a alors pour vocation d'accueillir un vaste ensemble de tombeaux dont la conception et la disposition reviennent au roi des français. Voulu par Louis-Philippe, l'architecture de la chapelle est pensée pour manifester visuellement la mémoire éternelle de la famille d'Orléans. Au fil des années et des changements politiques, la chapelle connaît de nouvelles transformations, notamment dans l'agencement des tombeaux et la circulation intérieure.



*Cramail, Maquette de la chapelle © DRAC CVL, F. Lauginie*

15h-15h30

## La France en deuil : les pompes funèbres de Ferdinand-Philippe d'Orléans. Paris - Dreux, 1842

**Damien Chantrenne**, directeur du musée des Avelines (Saint-Cloud), docteur en histoire de l'art

Les recherches de Damien Chantrenne portent sur les liens entre les artistes et les communautés religieuses, notamment les Jésuites. Il étudie les arts de l'éphémère du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle comme véhicules de formes entre la péninsule italienne et la France. La relation entre le décor symbolique et l'architecture est ainsi au cœur de l'enseignement qu'il dispense depuis

cinq ans à l'école du Louvre. De 2016 à 2022, il a dirigé le musée d'Art et d'Histoire de Dreux et a été commissaire de l'exposition « Dreux en fête, Spectacles, foires et carnivals du Moyen Âge à nos jours » présentant les décors des cérémonies funéraires de Ferdinand-Philippe d'Orléans à Paris et à Dreux.

Ferdinand-Philippe d'Orléans meurt le 13 juillet 1842 lors d'un accident de voiture à cheval. Le premier fils de Louis-Philippe I<sup>er</sup> et de Marie-Amélie de Bourbon devait assurer la continuité de la monarchie. Cette personnalité impétueuse passait alors pour une icône aux yeux du peuple français dont la Charte constitutionnelle de 1830 avait synthétisé les aspirations démocratiques.

Le musée d'Art et d'Histoire de Dreux conserve un ensemble de dessins et de gravures relatifs aux cérémonies funèbres qui eurent lieu tant à Notre-Dame de Paris qu'à la chapelle royale Saint-Louis de Dreux. Les décors éphémères sans doute conçus par Louis Tullius Joachim Visconti (1791-1853), créateur, dans les mêmes années, du tombeau de Napoléon dans l'église du Dôme des Invalides, se rattachent à une tradition pluriséculaire qui permet aux Orléans de remémorer leur filiation aux Bourbon et de fédérer le royaume à un moment où la paupérisation ouvrière menace le régime.



F. Grenier et F. Courtin (lithographes). Dernière cérémonie religieuse de la Chapelle royale à Dreux, 1842, Lithographie, Musée d'Art et d'Histoire de Dreux © D. Chantrenne.

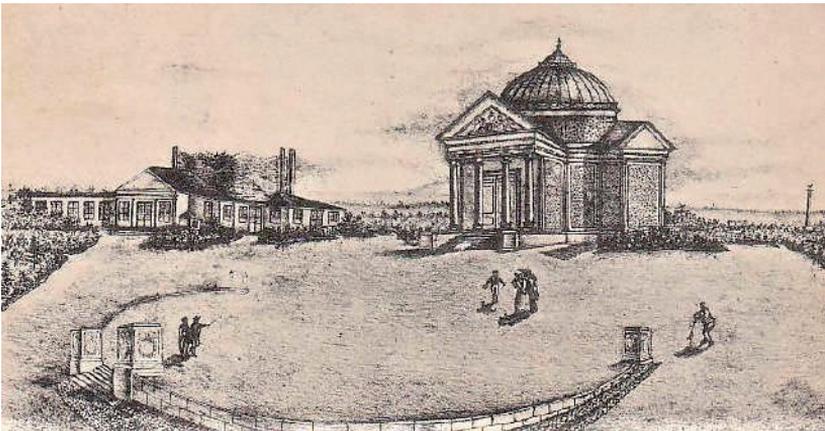
15h30-16h : questions et pause

16h-16h30

## Dreux, résidence royale méconnue de la famille d'Orléans

**Denis Grandemenge**, Conservation régionale des monuments historiques

De nos jours, quand on évoque le domaine royal de Dreux, on pense immédiatement à la chapelle de la famille d'Orléans mais bien peu nombreuses sont les personnes qui savent qu'à côté de ce monument, le roi Louis-Philippe avait fait construire en 1839, et en trois mois, un pavillon destiné à accueillir la famille royale lors de ses passages à Dreux. Agrandi en 1844, ce bâtiment comprendra des appartements destinés aux membres de la famille royale, à leur entourage et à leur domesticité. Le pavillon du roi ne sera toutefois pas encore suffisant pour loger les nombreuses personnes accompagnant la famille royale. On décide alors de construire des bâtiments supplémentaires et d'aménager certains lieux du domaine encore inexploités. Parmi ces nouveaux aménagements, deux se détachent particulièrement: le bâtiment de la smala et les grandes cuisines souterraines. Décorés et meublés, ces bâtiments ne recevront finalement que rarement la famille royale. La chute de la monarchie de juillet et la mort de Louis-Philippe en 1850 vont sceller leur sort : les bâtiments sont démolis et le mobilier est vendu aux enchères. Revenus d'exil, les princes de la famille d'Orléans utiliseront désormais le pavillon de l'évêché lors de leurs passages à Dreux. De nos jours, l'existence du pavillon du roi est oubliée et seul le donjon des comtes de Dreux, utilisé comme salon de famille par Louis-Philippe, permet d'en évoquer le souvenir.



Dreux, chapelle royale et pavillon du roi avant 1843, gravure, Archives Fondation Saint-Louis, Dreux.

16h30-17h

## Mettre à la mode un écriin funéraire - le décor sculpté de la chapelle royale

**Sophie Derrot**, conservatrice en chef des bibliothèques,  
directrice adjointe de la bibliothèque de l'Institut national  
d'histoire de l'art

Au moment de son adaptation pour devenir le sanctuaire de la dynastie des Orléans, la chapelle royale est agrandie et son décor est entièrement mis au goût du jour. L'atelier choisi pour cette opération d'ampleur, celui de Michel Liénard et Émile Knecht, est une étoile montante de la sculpture ornementale du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, qui transforme l'édifice en un écriin au décor fourmillant et pieux.



Christophe François Calla (1802-1884),  
d'après un modèle de Michel-Joseph  
Napoléon Liénard (1810-1870) et Frédéric  
Émile Knecht (1809-1883 ou 1889), statuette  
portant une urne funéraire et une couronne  
mortuaire, XIX<sup>e</sup> siècle  
© DRAC CVL, F. Lauginie.

**17h-17h30**

## **Louis-Philippe et ses peintres à la chapelle Saint-Louis de Dreux : éclectisme et fidélité**

**Valérie Bajou**, conservateur général au château de Versailles

La place de la peinture est réduite dans la chapelle royale de Dreux. Il importe néanmoins d'étudier les choix esthétiques de Louis-Philippe qui ont présidé aux commandes.



Projet pour les vitraux de la chapelle royale de Dreux © Musée d'Art et d'Hisotire de Dreux.

**17h30-17h45**

## **Conclusion de la journée par Jean-Michel Leniaud**



Barrias, gisant de la duchesse d'Alençon © Musée d'Art et d'Histoire de Dreux, F. Lauginie.



18h30 et 19h

## Visite du Musée d'Art et d'Histoire de Dreux

La légende raconte que Dreux serait née d'un mythe et aurait été fondée par Drius après le Déluge. Il aurait donné son nom à Dreux et fait appeler ses habitants les « Druides » installés alors aux confins de l'antique forêt des Carnutes dont la forêt domaniale en est aujourd'hui en partie l'héritière.

Bien que les origines de Dreux soient toujours méconnues, la seule certitude probante est celle de sa naissance au Moyen-Âge. C'est à cette époque que Dreux se bâtit au bord de la rive gauche de la Blaise, source de son activité, celle de l'industrie du drap notamment.

Carrefour fluvial et routier très fréquenté, le petit bourg prospère et se fortifie. Sous le règne de Clovis, la ville devient le comté de Dreux et s'affirme comme une place stratégique pour la défense du royaume de France. En 1108, le comté de Dreux appartient à Louis VI le Gros qui accorde aux bourgeois les droits de commune, donnant alors naissance à la commune de Dreux.

Préservée des aléas de l'Histoire, Dreux a gardé sa morphologie initiale, partagée entre ville haute et ville basse, protégée des vents grâce à une colline haute sur laquelle se dresse la chapelle royale. En contrebas de son majestueux parc, des murailles et des tours rondes ceinturent encore la cité, vestiges de l'ancien château de Dreux.

Le passé a légué à Dreux et à ses habitants d'autres monuments parmi lesquels le beffroi, la chapelle de l'hôtel-Dieu et son tour des enfants trouvés, la maison romane ou encore, l'église Saint-Pierre. Au total, ce sont 11 monuments protégés au titre des Monuments Historiques. Parmi ceux-ci, le musée d'Art et d'Histoire de Dreux offre aux visiteurs une collection encyclopédique dans laquelle la peinture tient une place de choix. Il présente un aperçu de l'art des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et abrite quelques grands maîtres tels Granet, Vlaminck ou Monet. Le passé drouais y est également représenté par les collections archéologiques mais aussi de superbes vitraux et chapiteaux romans historiés provenant de la collégiale Saint-Étienne, ou encore les souvenirs de la famille royale d'Orléans et de la Chapelle royale. Le premier gisant de la duchesse d'Alençon, sculpté par Louis-Ernest Barrias, complète cet ensemble d'œuvres témoignant des liens historiques et artistiques qui unissent la Ville de Dreux au domaine royal.



17 juin  
Théâtre de Dreux

Présidence de séance :

**Nicole Garnier-Pelle**, conservateur général honoraire du patrimoine

9h-9h30

## Les vitraux de la manufacture de Sèvres pour la chapelle royale de Dreux

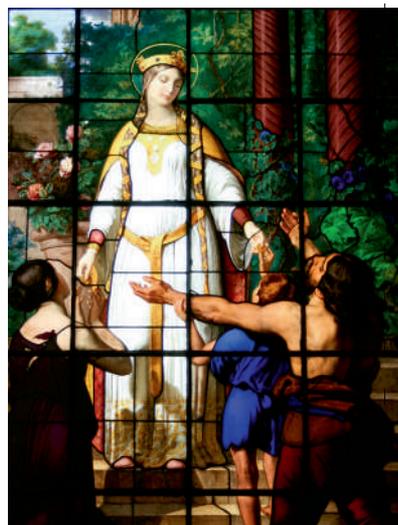
**Jean-François Luneau**, conservateur général du patrimoine, Centre André-Chastel

Jean-François Luneau a commencé sa carrière au service de l'inventaire. Après la soutenance de sa thèse sur Félix Gaudin en 2002, il est devenu maître de conférence en 2004, et a enseigné à l'Université de Clermont-

Ferrand. Depuis juillet 2022, il travaille de nouveau au sein du ministère de la Culture et est mis à disposition du Centre André-Chastel pour effectuer des expertises sur le vitrail.

En trois commandes (1839, 1841 et 1844), le roi Louis-Philippe ordonne le décor vitré de la chapelle funéraire familiale de Dreux, dont il fait finalement une nécropole dynastique en 1843. Le chantier s'étend sur la deuxième moitié de la monarchie de Juillet, et demeure même inachevé à la chute du régime. Au cours de ces dix ans, l'atelier de vitrail de la Manufacture de Sèvres aura fait appel aux meilleurs artistes de son temps (Delacroix, Ingres, Flandrin, Viollet-le-Duc), et aura proposé des solutions techniques délicates (glaces peintes), et même inédite, comme la coupole en vitrail qui est vraisemblablement la première de ce genre exécutée au XIX<sup>e</sup> siècle.

La communication tentera de dresser la chronologie des commandes, de leurs modifications régulières jusqu'en 1845 selon le désir royal, et des interventions des différents acteurs, en s'intéressant particulièrement à l'aspect technique des verrières exécutées.



*Sainte Adélaïde distribuant des aumônes*  
© J.-F. Luneau.

Portrait de Louis-Philippe © Musée d'Art et d'Histoire de Dreux,  
F. Lauginie.

9h30-10h

## La chapelle royale : théâtre du gisant

**Antoinette Lenormand-Romain**, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) honoraire

Antoinette Le Normand-Romain, conservateur général honoraire du patrimoine, a dirigé l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris de 2006 à 2016 après avoir été en poste au musée d'Orsay (1977-1994) puis au musée Rodin (1994-2006) où elle a été responsable des sculptures.

Ses articles et ouvrages portent principalement sur la sculpture du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle (*Mémoire*

*de marbre. La sculpture funéraire en France 1804-1914*, 1995) et surtout sur Rodin (*Rodin et le bronze. Catalogue des œuvres conservées au musée Rodin*, 2 vol., 2007 ; Rodin, 2013), Camille Claudel et Maillol. Elle a été commissaire de nombreuses expositions dont, en dernier lieu, Rodin. *L'exposition du centenaire*, Paris, Grand Palais, 2017 et *Maillol. La quête de l'harmonie*, Paris, musée d'Orsay, Zurich, Roubaix, 2022-23.

Disposés pour la plupart en éventail dans le déambulatoire, s'échelonnant sur plus d'un siècle, les monuments des membres de la famille d'Orléans sont presque tous surmontés de gisants, les uns paisiblement endormis, d'autres saisis de façon plus dramatique à l'instant d'expirer, ou bien encore accompagnés de quelque objet qui évoque une sphère d'activité particulière. Comptant quelques-uns des chefs d'œuvre de cette période, ils constituent un magnifique ensemble qui offre un panorama très complet de cette forme de sculpture et, comme dans les grands cimetières contemporains, incite à s'interroger sur la motivation de ce choix et sur les partis adoptés.



James Pradier, Françoise d'Orléans, duchesse de Montpensier, 1847

© A. Lenormand-Romain.

10h-10h30

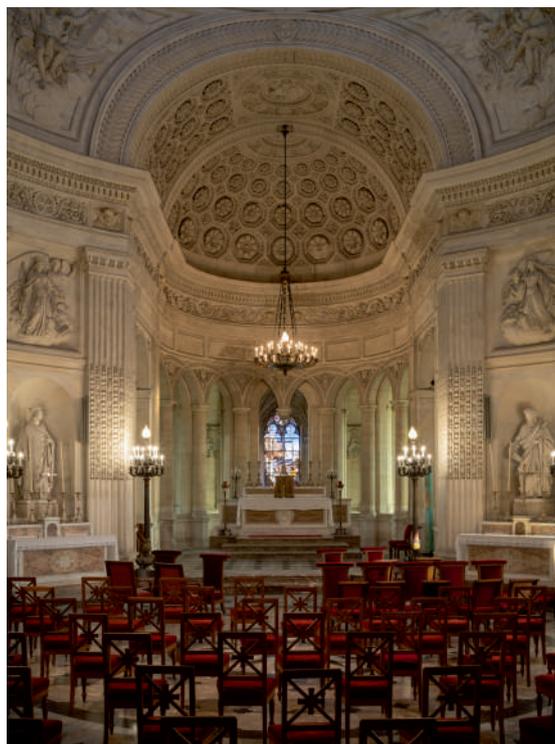
## Mobilier et argenterie de la chapelle royale de Dreux sous la monarchie de Juillet

**Anne Dion-Tenenbaum**, conservateur général du patrimoine, département des objets d'art du musée du Louvre

Suite à la transformation de la chapelle royale de Dreux par l'architecte Lefranc et à la décision d'en faire la nécropole de la famille d'Orléans, la chapelle est pourvue d'un mobilier renouvelé en 1844 et 1845. À partir de listes des objets nécessaires dressées par Mgr Guillon et les aumôniers, des sièges, des ornements et de l'orfèvrerie liturgiques sont livrés tant par la conservation du Mobilier de la Couronne que par le Garde-Meuble privé du roi, avec une porosité entre ces deux instances souvent observée dans l'administration des résidences privées.



Alexis Renaud, ciboire, détail, argent,  
© DRAC CVL, F. Lauginie.



La chapelle royale de Dreux © DRAC CVL, F. Lauginie.

## 10h30-11h : questions et pause

11h-11h30

### Textiles de cérémonies funèbres

**Noémie Wansart**, collaboratrice scientifique, château de Versailles

Depuis 2014, Noémie Wansart est collaboratrice scientifique Mobilier - objets d'art, à la conservation du Château de Versailles. Elle a participé à plusieurs chantiers de remeublement, notamment les appartements du général de Gaulle à Trianon, le Hameau de la Reine et l'appartement privé de Louis-Philippe au Grand Trianon. Après avoir réalisé le récolement de la collection de textiles, elle a publié des articles consacrés aux

tissus de l'Empire et de la monarchie de Juillet et a participé aux journées d'étude du domaine royal de Randan, en étudiant les textiles d'ameublement livrés pour Madame Adélaïde. Elle prépare une exposition, en partenariat avec le Mobilier national, consacrée aux étoffes commandées par Napoléon pour Versailles et Trianon, qui se tiendra au printemps 2024 à Trianon.

À l'occasion de l'inventaire mené au domaine royal de Dreux par la Conservation régionale des monuments historiques de la Drac Centre-Val de Loire, la découverte de textiles funéraires permet de mettre en lumière la pompe funèbre souhaitée par Louis-Philippe. Dans la tradition du théâtre du deuil mis en place au temps de Louis XIV, les souverains de la Restauration et de la monarchie de Juillet commandèrent de fastueux décors de textiles. Les spécimens de Dreux constituent un ensemble unique et inédit, témoignage exceptionnel de ces mises en scène funèbres.



Housse de fauteuil livrée sous la monarchie de Juillet © Drac CVL, F. Lauginie.



Obsèques du duc de Vendôme, 1931 © BnF.

11h30-12h

## *Les sons plaintifs et lointains de l'instrument saisissaient l'âme : l'orgue Cavallé-Coll de la chapelle royale de Dreux*

**Thomas Vernet**, responsable du Département Bibliothèques et Ressources, Fondation Royaumont

C'est en 1844, en marge de l'Exposition nationale des produits de l'Industrie que le facteur Artiste Cavallé-Coll se vit confier par le roi Louis-Philippe la commande de la construction d'un orgue de tribune pour la chapelle royale de Dreux. Un an plus tard, l'instrument était inauguré à l'occasion des commémorations de la mort du duc d'Orléans, par Sigismond Neukomm auquel il fut alors donné de déployer « son rare talent d'improvisateur en même temps que la mise en œuvre des ressources de l'instrument ». À l'appui des travaux de Mr. Didier Decrette, son titulaire honoraire, notre communication s'attachera à souligner les qualités particulières de cet orgue, « plus remarquable par la recherche de son mécanisme que par sa grandeur ». Nous évoquerons également les circonstances pour lesquelles la musique, conjuguée à l'art du vitrail et aux décors sculptés, put concourir à l'élévation spirituelle et au recueillement recherchés par les Orléans, dans le cadre si particulier de leur chapelle sépulcrale.



Orgue de tribune (buffet par Jacob, partie instrumentale par Aristide Cavallé-Coll), XIX<sup>e</sup> siècle © Drac CVL, F. Lauginie.

12h-12h30

## La conservation du site, du monument et de son mobilier : projets en cours et perspectives

**Fabienne Audebrand**, chargée de protection et CAO d'Eure-et-Loir  
**Anne Embs**, conservatrice régionale des monuments historiques  
**Irène Jourd'heuil**, conservateur des monuments historiques  
**Régis Martin**, architecte-en-chef des monuments historiques

Ces dernières années, la Fondation Saint-Louis, soutenue financièrement par la DRAC Centre-Val de Loire, a mené plusieurs opérations de conservation-restauration au domaine royal de Dreux, classé au titre des monuments historiques par arrêté du 12 décembre 1977.

En septembre 2022, un nouveau chantier a été engagé sur la chapelle de la Vierge qui abrite la sépulture de Louis-Philippe. Le premier volet de cette restauration porte sur la couverture en pierre qui n'assurait plus l'étanchéité de la chapelle d'axe, ainsi que sur les élévations extérieures.



La chapelle de la Vierge © R. Martin.

Ces travaux, qui doivent se terminer au mois de décembre 2023, comprennent un remplacement lourd des pierres, altérées par la corrosion des fers cachés dans les maçonneries. L'étanchéité sera obtenue par la mise en œuvre d'une couverture en plomb déployée sur la coupole en pierre de taille et dans les chêneaux. Elle fera écho aux dispositions en place sur le dôme principal du monument. L'originalité de la sculpture du XIX<sup>e</sup> siècle et la finesse des maçonneries à double coupole, en font un chantier particulièrement délicat. Les travaux se poursuivront en 2024 par l'assainissement des soubassements enterrés afin de prévenir les infiltrations qui affectent les tombeaux du déambulatoire.

En ce domaine, une étude sanitaire approfondie a été menée en 2018 par un restaurateur de sculptures afin d'évaluer les urgences en termes d'intervention et de disposer par la suite d'un document de référence pour assurer le suivi des altérations.

Champ d'étude jusque-là inexploré, le mobilier de la chapelle et du domaine royal a quant à lui fait l'objet, par la conservation régionale des monuments historiques, d'un inventaire détaillé, d'une étude archivistique poussée et d'une présentation devant la commission régionale de l'architecture et du patrimoine. Celle-ci a émis un vœu de classement en tant qu'ensemble historique mobilier remarquable avec attache à perpétuelle demeure pour une partie des œuvres, proposition qui sera prochainement soumise à la commission nationale.



James Pradier ou Charles Cumberworth, biscuit de porcelaine représentant le comte de Paris et le duc de Chartres, 1843 © Drac CVL, F. Lauginie.

**12h30-12h45**

**Conclusion de la journée par Nicole Garnier-Pelle**

**12h45-13h**

**Conclusion des journées d'étude**

**Frédéric Baleine du Laurens, président de la Fondation Saint-Louis**

**13h-14h30 : déjeuner**

**15h-16h et 16h30-17h30 : visites**

- 1/ Les vitraux de la chapelle royale par Jean-François Luneau
- 2/ Le chantier de la chapelle de la Vierge par Régis Martin
- 3/ Le château de Dannemarche par Philippe Bujak
- 4/ Présentation d'objets mobiliers dans le bâtiment de l'évêché
- 5/ Les jardins du domaine royal de Dreux

par **Jean-Louis Sureau**, ancien secrétaire de la Fondation Saint-Louis  
Secrétaire général de la Fondation Saint-Louis de 1994 à 2019. Diplômé du DESS « jardins historiques, patrimoine et paysage » de l'École d'Architecture de Versailles en 2006, il a consacré son mémoire de fin d'études aux jardins de la chapelle royale de Dreux.

et **Jean-Michel Sainsard**, expert jardins du Ministère de la culture

Confiant la conception des jardins du domaine de Dreux à l'architecte qui, à titre principal, était chargé de l'agrandissement de la chapelle funéraire, le roi Louis-Philippe a manifestement voulu qu'ils expriment la même sensibilité. Ils offraient en effet à la nécropole, aux ruines de l'ancien château, au vieux donjon ou à la longue muraille éventrée, un cadre adapté à

l'évocation de l'histoire tourmentée du domaine et des souvenirs familiaux. On se doit pourtant de signaler que ces caractéristiques si romantiques accompagnaient pleinement la recherche de l'agrément et du réconfort.



*La famille royale à la chapelle de Dreux, lithographie rehaussée de couleur, v. 1842 © Musée d'art et d'histoire de Dreux.*

18h-18h30

## Moment musical à la chapelle Saint-Louis de Dreux

### **Didier Decrette**

Organiste émérite de la chapelle royale  
Organiste de l'église Saint-Pierre de Dreux



C'est auprès de la célèbre organiste Marie-Claire Alain que Didier Decrette, né en 1952, se perfectionnera dans l'interprétation de la musique baroque à l'issue de sa formation musicale initiée par un père flûtiste et un oncle organiste.

À l'âge de 15 ans il avait obtenu son premier poste et à 23 ans il remportera celui d'organiste de la chapelle royale qu'il occupera près de 25 ans avant que les offices journaliers y soient supprimés. La ville de Rouen le retint comme organiste de la collégiale Saint-Patrice et de Saint-Jean Baptiste, quelques temps encore comme suppléant aux claviers du prestigieux Cavallé-Coll de l'abbatiale Saint-Ouen. Depuis quelques années, il a retrouvé les orgues historiques de l'église Saint-Pierre de Dreux et intervient ponctuellement sur l'instrument éminemment historique de la chapelle royale pour quelques offices liés à la vie de la famille princière et des récitals.

Très tôt, Didier Decrette s'est intéressé à l'histoire et à la facture des orgues à laquelle il s'initiera de manière approfondie auprès de plusieurs facteurs d'orgues, ce qui lui vaudra d'être nommé dès 1977, membre de la Commission Supérieure des Orgues Historiques au Ministère de la Culture. Il y collaborera près de 30 ans au service d'un riche patrimoine.

À chacun de ses récitals, Didier Decrette ne manque jamais de proposer à côté de pièces et de compositeurs célèbres, des œuvres méconnues voire inédites ne manquant ni de beauté ni de qualités de leurs homologues que la postérité a laissés moins en vue ou à la connaissance d'un cercle restreint de musiciens et de mélomanes.

